

manger, mais ne pouvait absorber que des aliments liquides, par suite de l'état de sa bouche.

Le 7 mai, l'enfant commence à manger une côtelette. Le mieux continue. Nous permettons de ne plus faire de badigeonnages que toutes les deux heures.

Enfin, le 25 mai, l'enfant fait sa première sortie retardée à cause du mauvais temps.

Aujourd'hui l'enfant est à la campagne, parfaitement rétablie.

Elle n'a pas eu de paralysie.

Comme on le voit, pendant vingt-six jours le mal n'ayant fait qu'accroître, nous aurions eu bien des chances de tuer l'enfant si nous avions employé pour toucher les plaques, une solution d'acide phénique ou tout autre médicament toxique.

On reconnaîtra que la résorcine a tout au moins rempli le premier *desideratum* thérapeutique: *primum non nocere*. Pour nous, nous sommes persuadés qu'elle a, de plus, neutralisé les virus sécrétés par les microbes au niveau des plaques et, par là, empêché l'empoisonnement général de l'organisme, nous en croyons voir la preuve dans la chute de la fièvre dès le quatrième jour, et l'amélioration rapide de l'état général, malgré l'extension des lésions locales.

Quant à l'extension des plaques, elle s'est faite de proche en proche et probablement par l'infiltration du bacille dans des couches de muqueuse trop profondes pour que le badigeonnage puisse l'y atteindre.

Quel autre microbicide, à moins d'employer les caustiques capables d'emporter le siège du mal avec le mal lui-même, eût pu nous donner un résultat plus efficace? Comment l'acide phénique ou le sublimé auraient-ils mieux atteint que la résorcine les microbes dans les couches profondes de la muqueuse et dans les lymphatiques se rendant aux ganglions tuméfiés?

En résumé, tant qu'on n'aura pas trouvé le vrai spécifique de la diphtérie, nous persisterons à croire que la résorcine bien administrée, c'est-à-dire en solution concentrée et à intervalles très rapprochés, vaut comme antiseptique tous les autres microbicides employés, et qu'elle a sur la plupart d'entre eux l'avantage de n'être pas toxique aux doses qui nous suffisent.

*Revue Polytechnique Médicale.*